

Zeitschrift: Le pays du dimanche
Herausgeber: Le pays du dimanche
Band: [8] (1905)
Heft: 36

Artikel: Au pays de l'Ivoire
Autor: Gouzy, R.
DOI: <https://doi.org/10.5169/seals-255448>

Nutzungsbedingungen

Die ETH-Bibliothek ist die Anbieterin der digitalisierten Zeitschriften auf E-Periodica. Sie besitzt keine Urheberrechte an den Zeitschriften und ist nicht verantwortlich für deren Inhalte. Die Rechte liegen in der Regel bei den Herausgebern beziehungsweise den externen Rechteinhabern. Das Veröffentlichen von Bildern in Print- und Online-Publikationen sowie auf Social Media-Kanälen oder Webseiten ist nur mit vorheriger Genehmigung der Rechteinhaber erlaubt. [Mehr erfahren](#)

Conditions d'utilisation

L'ETH Library est le fournisseur des revues numérisées. Elle ne détient aucun droit d'auteur sur les revues et n'est pas responsable de leur contenu. En règle générale, les droits sont détenus par les éditeurs ou les détenteurs de droits externes. La reproduction d'images dans des publications imprimées ou en ligne ainsi que sur des canaux de médias sociaux ou des sites web n'est autorisée qu'avec l'accord préalable des détenteurs des droits. [En savoir plus](#)

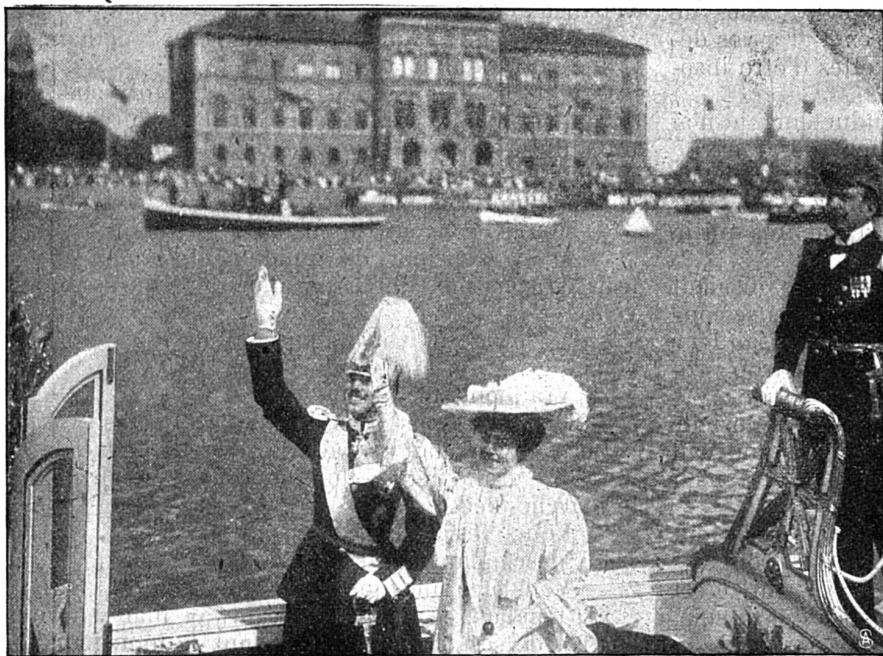
Terms of use

The ETH Library is the provider of the digitised journals. It does not own any copyrights to the journals and is not responsible for their content. The rights usually lie with the publishers or the external rights holders. Publishing images in print and online publications, as well as on social media channels or websites, is only permitted with the prior consent of the rights holders. [Find out more](#)

Download PDF: 25.01.2026

ETH-Bibliothek Zürich, E-Periodica, <https://www.e-periodica.ch>

Mariage du prince Gustave-Adolphe de Suède avec la princesse Marguerite-Victoria de Connaught.



Arrivée à Copenhague du prince Gustave-Adolphe de Suède et de la princesse Marguerite-Victoria de Connaught.

AU PAYS DE L'IVOIRE (SUITE)

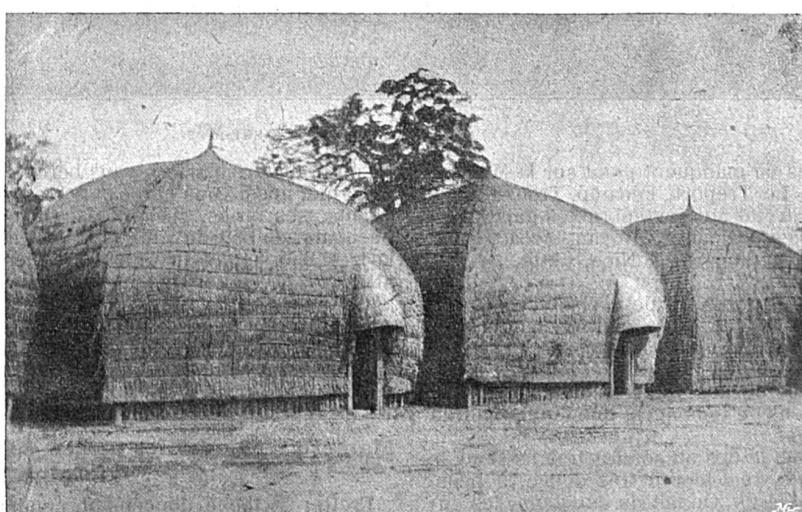
En route les pagayeurs ne demandent pas mieux que de flâner et ce n'est qu'à force de cris et de horions que vous parvenez à les faire avancer. Puis les pirogues à bagages restent en arrière ; nous en fîmes la triste expérience. Le premier soir déjà de notre voyage fluvial, nous dûmes coucher en plein air sur nos chaises longues, après avoir dévoré un plat de riz à l'eau... du fleuve, car nos lits, nos provisions, toutes nos richesses enfin étaient encore bien loin derrière nous et n'arrivèrent que tard dans la nuit. Le retard fut aisément expliqué par le fait qu'une bonne moitié de nos pagayeurs avaient lâché leur besogne. Ce fut sur les malheureux qui nous étaient restés fidèles que tomba fort injustement le poids de notre mauvaise humeur. Mais dès le lendemain nous eûmes grand soin de faire passer devant nous les pirogues à bagages et d'avoir toujours l'œil sur nos pagayeurs.

Les rives que nous longions étaient occupées par la tribut des Ouagenia. Population très dense et très industrielle, elle s'occupe principalement de la pêche. Le métier qu'ils exercent, celui de pagayeurs, façonne chez les hommes des bras d'une longueur extraordinaire, presque simiesque ; ils portent une sorte de large pantalon en fibres, teint en ocre. Bon nombre d'entre eux se percent la lèvre supérieure ou inférieure pour y passer un morceau d'ivoire ou de corne d'antilope. Cette coutume, dite du « pélélé », s'étend du reste jus-

qu'au Zambèze. La nourriture n'est plus la même que dans le Bas ou le Moyen-Congo ; le manioc n'en constitue plus la base ; ces noirs sont assez riches pour s'accorder une alimentation plus substantielle ; poules, riz, bananes, plantains et maïs constituent leur nourriture quotidienne. Le sel, tiré des herbes, est abondant dans la contrée, spécialement près du Loualaba. Cependant dans les environs de Nyangoué, on exploite des sources salées dont le produit est de beaucoup préférable. Les indigènes renferment ce sel noirâtre et à gros cristaux, dans des pots de forme arrondie. Avec les poules et l'étoffe — celle-ci assez rare — ces pots de sel constituent la monnaie courante sur tout le Loualaba, de Falls à Aukorro. Dans ce pays où règnent les mœurs les plus dissolues, on peut acheter une jeune femme pour 4 pots de sel ; les vieilles sont plus chères, à cause qu'elles savent faire la cuisine, m'assurait un indigène. Un homme est plus cher, on en offre jusqu'à 6 pots, s'il est robuste et propre au travail.

Voyageant tranquillement dans ce pays fertile et riche en vivres de toutes sortes, nous atteignîmes Wuabundu le 14 février.

Le soir avant notre arrivée à cette station, nous fûmes témoins de la terrible fin de deux femmes de nos soldats. Les imprudentes étant allées, au crépuscule, laver du linge au fleuve, furent happées par des crocodiles. Ce ne devait pas être la dernière fois que j'assistais à un si horrible spectacle, car quinze jours plus tard, un de nos pagayeurs subissait le même sort. A Nyangoué même, trois petites filles furent



Village fortifié de Mulamba, dans le Lomani.

levées sous nos yeux, à 11 heures du matin, alors qu'elles jouaient tout près du bord. Il se produisit tout à coup un violent remous et, avant même que nous ayons pu faire un mouvement, les malheureuses avaient disparu. Ces terribles sauriens font de grands ravages sur tout le fleuve; mais ces accidents seraient souvent évités sans la légèreté d'esprit des noirs. Deux heures après l'accident de Nyangoué et malgré la défense formelle de se baigner en cet endroit, bon nombre d'individus s'ébattaient dans l'eau.

En remontant le fleuve, entre Ouabundu et Ribariba, nous eûmes à plusieurs reprises le lugubre spectacle de nouveaux cadavres descendant le fil de l'eau, ce qui nous fit conjecturer que les populations riveraines jettent leurs morts à la rivière. Cette coutume règne en effet. Nous dûmes user d'arguments frappants pour empêcher nos pagayeurs de repêcher quelques-uns de ces malheureux dont la viande est, à ce qu'ils prétendaient, une excellente amorce pour la pêche! Toutes ces peuplades, du reste, sont encore

fort sauvages et il me souvient qu'un jour, devant un agent d'une compagnie commerciale qui avait longtemps habité le pays, il m'arriva de m'extasier sur la beauté des races, dans la contrée que nous parcourions. Ici, lui dis-je, les gens se conservent d'une manière étonnante, on n'en voit point de vieux ni de décrépis, ils sont tous forts et robustes. Ma naïveté fit bien rire ce vieux « Congolais » qui me répondit : « Rien d'étonnant à cela, toute race peut paraître belle quand on en élimine les gens contrefaits et les vieillards. L'estomac des jeunes est le cimetière des vieux et il n'y a pas lieu de se récrier si l'on ne voit que de beaux individus! » Je n'en croyais pas mes oreilles et je n'ai pas eu l'occasion de vérifier ce fait; bien au contraire, j'ai remarqué en plusieurs endroits que les vieillards étaient fort respectés. Ce vieux « Congolais » aura sans doute voulu « se payer ma tête »! Il est notable toutefois que cette horrible coutume règne dans certaines régions reculées du centre africain.

(A suivre.)

R. GOUZY.

Une trombe sur un lac suisse.



Une trombe sur un lac suisse.

Un phénomène dont nous apprenons la théorie à l'école, mais qui est extrêmement rare dans nos contrées, s'est produit le lundi 19 juin sur le lac de Zoug. Nous voulons parler de la formation d'une trombe.

Voici la description exacte qui en a été donnée. Au début, vers 3 h. 45 de l'après-midi, on remarqua un violent tourbillonnement; l'eau s'éleva en forme de cône, tandis que des nuages descendaient comme une sorte d'entonnoir; les extrémités de ces deux cônes étaient réunies par une mince colonne et le tout pouvait avoir deux mille mètres de hauteur sur une base large

de vingt mètres environ. La trombe se déplaçait rapidement dans la direction Cham-Otterswil, faisant écumer furieusement les eaux sur son passage. Durant près de quinze minutes, elle demeura cependant à la même place, tournant sur elle-même. Tant qu'elle fut visible, il tomba une pluie d'orage, et de lointains grondements de tonnerre se firent entendre. A 4 h. 25 tout était terminé.

Amour et raison.

Conseils aux jeunes gens.— Dans les choses du mariage, dit un écrivain peu connu du temps jadis, d'aucuns sont mus par l'amour seulement, d'autres par la raison.

Or pour bien faire, l'amour et la raison doivent ici se donner la main et marcher de pair pour indiquer aux sages la voie à suivre en pareille occurrence. L'amour, lui, ne regarde que la lune de miel; c'est un petit dieu myope qui ne voit guère plus loin que le bout de son petit nez rose; ce qui ne l'empêche pas de s'en remettre entièrement au témoignage de ses yeux qu'il croit doués d'une vue excellente. Comme il est incapable de découvrir dans l'objet aimé des défauts, il en conclut étourdiment qu'il n'en a pas. Les conséquences sont au-delà de sa compréhension; autant lui dire que la lune est un fromage de gruyère que de chercher à lui faire comprendre que dans le mariage tout n'est pas rose. Ceci n'est que la suite naturelle de son aveuglement.

La raison est à l'amour comme une paire de lunettes est à un myope, continue le bon écrivain de jadis, elle permet au petit bonhomme de regarder au-delà des joues roses et des yeux bleus, au-delà de la noce et de la lune de miel et de toutes les belles choses qui donnent du charme et de l'attrait au mariage.

Elle permet au jeune homme de regarder par-dessus toutes ces choses dans le foyer domestique, dans le pot-au-feu et dans les comptes de ménage, dans la cave et la garde-robe; en un mot aux voies et moyens de vivre, aussi bien qu'à la grosse affaire de l'amour.

« Epousez la fille qui possède la vache », tel fut le conseil prudent d'un homme avisé à un jeune paysan qui était venu le consulter au sujet du choix entre une fille qui avait une vache et une qui n'apportait en dot que son joli minois. En ce qui concerne la beauté, il n'y a pas entre deux filles quelconques, dans toute la chrétienté, la différence d'une vache, disait ce sage con-

seiller. Nous ne sommes pas absolument de son avis, quoiqu'il y ait du vrai. Mais épousez-la celle qui saura administrer votre maison avec sagesse; celle qui est raisonnable, prévoyante et économique; prenez bien vos mesures; si, en plus de ceci, elle a la beauté en partage, ce n'en sera que mieux et contribuera à l'excellence de l'ensemble.

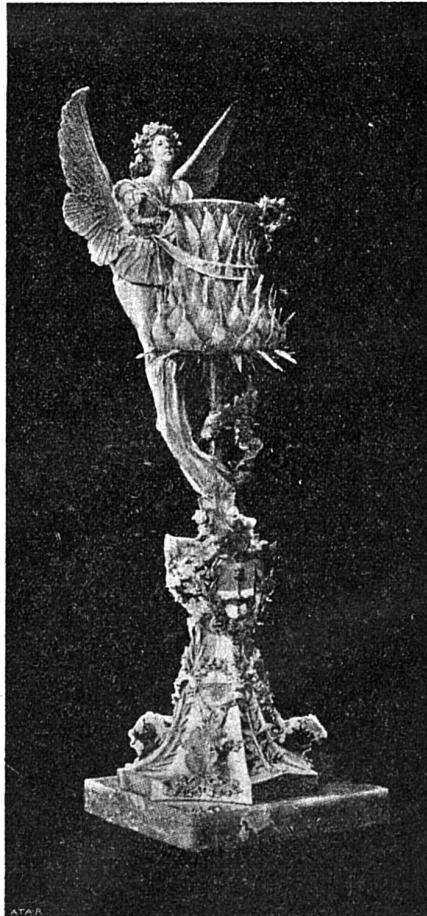
Ne vous mariez pas uniquement pour l'argent: il n'y a dans une union de ce genre ni amour, ni raison. Avec de l'argent, on peut se procurer bien des belles choses, sauf le bonheur. Et sans ce dernier, l'homme est un bien pauvre être sur terre. La fortune ne constitue pas un obstacle; elle peut même être un facteur important du bonheur; mais toute autre considération tend vers ce but que les conjoints doivent être bien assortis et qu'ils le sont, en effet, alors que l'amour et la raison se donnent la main.

(*The Golden Penny.*)

La coupe de l'Argentine.

Le nouveau succès des matcheurs suisses au tir de Bruxelles assure à la Suisse, pour une nouvelle année, la possession de la fameuse coupe de l'Argentine que représente notre cliché. On en sait l'origine. En octobre 1903, lors du tir international de Buenos-Ayres, le général Ricchieri, ministre de la guerre argentin, annonça que la République Argentine avait l'intention d'offrir aux vainqueurs du match international à la carabine une coupe dont ils resteraient possesseurs tant qu'ils seraient victorieux. Les tireurs suisses furent les premiers à Buenos-Ayres; ils furent encore à Lyon l'année dernière et ils l'ont été à Bruxelles.

Cette coupe, une véritable œuvre d'art, de près d'un mètre de haut, est ciselée or et ar-



La coupe de l'Argentine.